

Les rois de France à Lyon (4/4)

par Jean-Jacques Tijet

Le fils d'Henri IV, Louis XIII, est venu plusieurs fois à Lyon (son entrée solennelle a eu lieu en décembre 1622) mais son séjour en septembre 1630 a failli être le dernier ! Il est en Savoie - que ses armées venaient d'envahir pour préparer une expédition en Italie (encore une) contre les Hispano-Impériaux (à propos de la succession du duché de Mantoue...) - lorsque la peste et le typhus y sévissent. Revenu à Lyon (il loge dans le nouvel archevêché à St Jean) il est pris par une fièvre aiguë le 22 septembre et délirant, reste plusieurs jours entre la vie et la mort, même si on *le saigne plus que de raison* (la saignée est le remède miracle de l'époque). Dans la nuit du 30 septembre le mal atteint son paroxysme mais, subitement et presque miraculeusement, *l'abcès crève et « par la porte de derrière » s'évacue une grande quantité de pus sanguinolente et de muqueuses*¹ ! Le roi est sauvé (il avait 29 ans) et c'est ainsi que la France a manqué d'avoir un monarque qui aurait certainement pris le nom de Gaston I^{er} (Gaston d'Orléans que l'on nomme *Monsieur* est le frère cadet du roi ; il a laissé dans l'histoire l'image d'un *éternel comploteur* ; le futur Louis XIV ne voit le jour que 8 ans plus tard).

A la fin du règne de ce roi maladif c'est sur la place des Terreaux que sont décapités ses anciens favoris, Cinq-Mars et de Thou le 12 septembre 1642 (ils étaient emprisonnés au château Pierre Scize) ; ils avaient comploté contre la sureté du royaume en traitant avec l'Espagne en guerre avec la France depuis 1635. Sous les yeux de Richelieu mourant, ils ont fait preuve d'un grand courage et d'aucune faiblesse car, Lyon n'ayant pas de bourreau professionnel attitré, on a fait appel à un « intérimaire » sans expérience qui s'est repris à plusieurs fois pour effectuer sa besogne (dois-je préciser que la guillotine n'existe pas, c'est « à la hache et la tête sur le billot » que s'effectue la sentence...) ! On doit reconnaître que les gentilshommes de l'époque, pas très sympathiques si on les regarde avec nos conceptions - pleins de morgue, à la recherche constante de pouvoirs et d'honneurs, d'un égoïsme absolu pour la plupart - savaient au moins mourir avec une certaine grandeur !

Comme « tout Lyonnais d'adoption » je me suis demandé pour quelles raisons la place Bellecour est ornée d'une statue équestre de Louis XIV (il est représenté en César donc « à la romaine », c'est la raison pour laquelle il n'a pas d'étriers) alors que ce roi n'est venu à Lyon qu'une seule fois ! Il aurait, en 1708, favorisé l'acquisition de cette place par la ville ; en 1713 celle-ci, reconnaissante, inaugure une statue du roi en bronze ; elle sera renversée et démolie par les sans-culottes (et surtout sans cervelle...) le 28 août 1792², transformée en canons en 1793 (juste retour aux sources ? car ce « grand » roi a beaucoup guerroyé...) puis remplacée en 1825 par celle que nous voyons encore aujourd'hui.

A la fin de l'année 1658 la cour est à Lyon... pour une partie de « poker menteur » ! Le cardinal Mazarin et la mère du roi, Anne d'Autriche (qui gouverne alors la France, Louis XIV est bien jeune, 20 ans, il se rattrapera par la suite...) veulent faire croire à l'Espagne que Louis XIV va épouser sa cousine Marguerite de Savoie (fille du duc Victor-Amédée I^{er} et de Christine de France, sœur de Louis XIII) dont la famille est à Lyon alors que leur objectif est un mariage avec l'infante Marie-Thérèse inclus dans un traité définitif de paix. Le roi d'Espagne, Philippe IV, se laissera prendre par ce stratagème et acceptera de marier sa fille à Louis XIV... *plutôt que de donner des places clés que la France réclamait au nord et au sud pour fortifier une bonne fois ses frontières – contre l'Espagne – et s'étendre à ses dépens*³. Quant au principal intéressé, Louis XIV, durant cette délicate affaire diplomatique, il file le parfait amour – qui restera, paraît-il, platonique - avec une des nièces du cardinal, Marie Mancini (qui a succédé, dans son cœur, à sa sœur, Olympe...). D'après plusieurs sites consacrés à l'histoire de Lyon, *ils se seraient promenés sous les tilleuls de la place Bellecour* ; cette belle image qui se veut romantique et romanesque doit être nuancée : en décembre et en pleine période appelée PAG (Petit Age Glaciaire selon E. Le Roy Ladurie) je doute que ce lieu soit propice à de tendres promenades et à des serments d'amour !

¹ Paul Chevallier dans *Louis XIII*

² Louis Trenard dans *La révolution française dans la région Rhône-Alpes*

³ Claude Dulong dans *Mazarin*

Indéniablement il y a eu de l'affection entre les Lyonnais et Napoléon Bonaparte ! J'en veux pour preuve cette déclaration de « l'ex-empereur » profondément touché par l'accueil chaleureux de la ville de Lyon et de ses habitants au soir du 13 mars 1815 (de retour de l'île d'Elbe et sur la route de Paris durant le fameux vol de l'Aigle) : « ... vous avez toujours été au premier rang dans mon affection. Sur le trône ou dans l'exil vous m'avez toujours montré les mêmes sentiments... Lyonnais, je vous aime ». Ceux-ci n'ont pas été, non plus, avares d'éloges si j'en crois cette déclaration lue lors de la session du Conseil général du Rhône du 26 avril 1801 «... Puissant génie que Bonaparte ! ... les Romains fondèrent notre ville, tu fis plus ... mais il te reste beaucoup à faire ... Facilite à ces industriels citadins tous les moyens de communication, encourage leur commerce et bientôt tu verras reprendre à cette antique cité son ancienne et première place parmi les villes les plus commerçantes d'Europe ». Tout est dit et si on écarte ces relations sentimentales un peu exagérées (mais c'était l'usage de l'époque) on trouve des enjeux économiques, financiers et commerciaux. Le Consul puis l'Empereur compte sur Lyon pour relancer l'économie du pays et veut s'appuyer sur cette cité industrielle pour réorganiser la France post-révolutionnaire. Lyon est, à la sortie de la période révolutionnaire, *une cité traumatisée, humiliée et martyrisée*⁴ et compte sur Bonaparte puis sur Napoléon pour retrouver la prospérité par le redressement de son activité principale, l'industrie textile (fabrique d'étoffes de soie essentiellement mais aussi, passementerie, chapellerie et bonneterie).

Permettez-moi de signaler que, dans l'histoire de notre Ancien régime, rares ont été les souverains qui ont lié l'idée de prospérité à celle de puissance et le bien-être du peuple à leur propre grandeur (peut-être Louis XI et Henri IV ?).

Cet attachement particulier entre l'homme et la cité, a-t-il commencé le 13 octobre 1799 où, de retour d'Egypte, Bonaparte – qui n'est qu'un général, certes victorieux, mais qui a quitté son armée de sa propre autorité – fait halte à Lyon et reçoit de ses habitants un hommage appuyé, sincère et admiratif ? Y trouve-t-il déjà une certaine légitimité populaire ?

En tant que Premier Consul, à l'issue de la 2^e campagne d'Italie et après la victoire de Marengo, il séjourne 2 jours à Lyon. Le 28 juin 1800 il reçoit toutes les autorités civiles et militaires et le lendemain, dans un geste symbolique (qui annonce la renaissance de la cité) et dans une allégresse générale, il pose la première pierre de la reconstruction des façades de la place Bellecour (détruites par les révolutionnaires en 1793) qui, à l'occasion est « rebaptisée » place Bonaparte !

Du 11 au 28 janvier 1802 il est, en compagnie de Joséphine, de retour à Lyon. Il y reçoit, de la part des 452 députés de la République cisalpine (qu'il avait créée l'année précédente) réunis dans la chapelle de la Trinité (près du lycée Ampère) depuis fin novembre 1801 et chargés de définir une constitution, la présidence de ce nouvel Etat. Durant 2 semaines les fêtes, illuminations et bals se succèdent dans une ambiance extraordinaire qui permet aux Lyonnais de montrer leur attachement au Premier Consul... comme ce message figurant sur un arc de triomphe *Les Lyonnais à Bonaparte, pacificateur*.

Le mercredi 10 avril 1805 le couple impérial, en provenance de Bourg, est accueilli sur le quai Saint-Clair par une foule enthousiaste aux cris de « *Vive l'Empereur ! Vive l'Impératrice* ». Comme à chacun de ses séjours il se rend (le soir du 12 avril) au Grand-théâtre (à l'emplacement de l'Opéra actuel) dont *la salle est décorée avec la plus grande magnificence* pour présider un concert suivi d'un bal. Les voyages de l'Empereur sont toujours très actifs et après de nombreux entretiens avec diverses personnalités de la ville il agit et décide comme l'acquisition de l'Antiquaille pour création d'un asile. Il visite aussi une exposition des produits de l'industrie lyonnaise et honore Joseph-Marie Jacquard, l'inventeur de machines à tisser semi automatiques dont le programme est inscrit sur... des cartes perforées⁵ ! Le mardi 16 avril dès 7 heures du matin, après avoir reçu les maires des 3 divisions de Lyon, il part à Milan ceindre la couronne de roi d'Italie...

Son neveu Napoléon III a séjourné à Lyon en 1860 (pour inaugurer le rue Impériale, de la République aujourd'hui). Le futur Charles X, en tant que comte d'Artois et le futur Louis Philippe I^{er}, en tant que duc d'Orléans sont bien venus à Lyon mais début mars 1815 pour essayer de soulever la population lyonnaise contre le retour de Napoléon... avec le succès que l'on connaît ! Ainsi - du moins je le suppose - ils n'ont eu aucune envie de revenir dans la cité des Gaules !

⁴ D'après le majestueux livre édité sous la direction de Ronald Zins, *Lyon et Napoléon...* qui me sert de guide.

⁵ Pas tout à fait celles que l'on a connues... plutôt des cartons perforés liés entre eux pour former un ruban.